

*Sur les MANUSCRITS enlevés par les Français à la
bibliothèque du VATICAN.*

Tous les amis des arts ont vu avec regret les monumens de l'Italie antique arrachés à leur sol natal, et au beau ciel qui leur donnoit un charme de plus. Tous les amis de l'équité naturelle ont vu avec douleur la foible demeure des Pontifes, la capitale du monde chrétien, dépouillée par les Gaulois du dix-huitième siècle, aussi rapaces que les soldats de *Brennus*. Je viens de parcourir une copie du catalogue des articles enlevés à la bibliothèque du Vatican. Un savant, qui a fait plusieurs voyages littéraires à Rome, et qui sait exactement quels étoient les plus précieux trésors renfermés dans ce grand dépôt, m'a assuré qu'il y avoit à peine parmi tous les manuscrits, dont les Français ont enflé leur butin, dix objets de quelque valeur; le reste est de pure nomenclature. Presque tout ce qui faisoit le vrai mérite de la collection des manuscrits du Vatican y est resté. Ce fait mérite bien d'être annoncé au monde littéraire, maintenant qu'il ne paroît plus probable que les armées françaises retournent à Rome. Le mécanicien *Monge*, commissaire spoliateur de la bibliothèque papale, s'entendant fort mal en antiquités et en manuscrits, aura été joué facilement par les rusés Italiens.